

L'AMI DU PEUPLE,
O U
LE PUBLICISTE PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT, auteur del'Offrande à la patrie,
du Moniteur, et du plan de constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Samedi 1^{er}. Janvier 1791.

Etrennes à Bailly et à Mottié. — Complot ministériel pour détruire toutes les sociétés patriotiques, isoler les citoyens et anéantir la liberté. — Vive sollicitation aux citoyens de s'unir pour faire échouer les pieges des ennemis de la révolution.

Vous dormez, citoyens, sans défiance dans les bras de vos perfides agens; et déjà les implacables ennemis de votre liberté sont à tramer de nouvelles conspirations pour vous perdre.

A peine le comité autrichien a-t-il appris que l'inferral complot qui devoit vous livrer au fer et au feu venoit d'échouer à Antibes, Lyon, Perpignan, Arles, Aix, Grenoble, qu'il se met à machiner de nouveau. Aujourd'hui c'est dans vos murs qu'il tend les pieges où il espere vous prendre, et c'est par les mains de vos infâmes mandataires, et au nom de la loi, qu'il vous dresse ces embûches. Apprenez donc que Bailly et Mottié, ces bas valets du Prince, ces tartuffes

consommés, vrais modèles de scélératesse vomis par l'enfer, pour consommer votre ruine, sont à la tête des conjurés.

Pour détruire l'amour de la patrie, pour détruire la patrie elle-même, et rétablir l'affreux despotisme, il faut commencer par détruire toute association civique, et isoler les citoyens. Il y a long-tems que ces deux scélérats que nous avons bêtement mis à la tête de la municipalité et de la garde parisienne, ont formé le dessein de réduire en pratique cette maxime machiavélique; mais ils n'osoient encore s'y jouer. Aujourd'hui ils ont profité avec adresse de l'aversion du peuple pour le club monarchique, où s'est fondu celui des fédérés, et de l'alarme répandue par le projet de faire égorger les boulangers, pour lui défendre de s'assembler. Ils ont même fait rendre un arrêté municipal à ce sujet: plus, ils ont fait marcher la garde pour dissiper cette infernale société. Celle-ci a porté plainte contre Bailly; grand vacarme et procès en règle, dont le public attend le dénouement. Gloire à MM. Bailly et la Fayette, crient déjà leurs partisans à gage! Comme on a calomnié la pureté de leur patriotisme! Citoyens, vous allez en juger; mais justes-là, gardez-vous d'applaudir.

Observez d'abord que Bailly n'a aucun droit de défendre aux citoyens, quels qu'ils soient, de s'assembler pour s'occuper de la chose publique. C'est, dit-on, avec le décret à la main. Ce seroit donc avec un faux décret, forge par le grand imposteur Motté; l'assemblée n'ayant jamais déclaré illicites que *les assemblées armées délibérantes*. Je vais plus loin; quand l'assemblée nationale auroit défendu les assemblées quelconques, je dis qu'elle n'a aucun pouvoir pour cela, que ses décrets à cet effet étant attentatoires à la liberté publique et particulière, seroient nuls de droit, et qu'il faudroit les fouler aux pieds. Jugez du respect que méritent les articles municipaux fondés sur ce prétendu décret. Quoi donc, disent déjà les bonnes gens, vous autorisez les assemblées de ces ennemis de la révolution! Moi les autoriser, vous n'y songez pas; mais Messieurs, entendons-nous. Je dis que personne au monde n'a le droit de dissoudre le

club monarchique, considéré comme assemblée de citoyens : mais j'ajoute que, considéré comme assemblée de mauvais citoyens, d'ennemis de la révolution, de traîtres à la patrie, de conspirateurs, tout bon François, tout patriote, tout ami de la liberté a droit de le dissoudre, dût-il pour cela être réduit à la triste nécessité de mettre le feu à la salle où il tient ses séances. Bailly n'avoit donc le droit d'empêcher les membres de ce club de s'assembler, et de dissiper leur société, qu'en les traitant *comme ennemis de la chose publique, comme conspirateurs*. Mais ce n'étoit-là ni son compte ni le leur.

Apprenez donc, aveugles citoyens, que cette marche de la garde contre le club monarchique, cette retraite du club dans un jeu de peume, son décanillement, ses déclamations, sa plainte, son procès contre le municipal, tout cela, dis-je n'est qu'une farce grotesque concertée entre ces scélérats, dans le comité autrichien, pour en imposer au public. Eh quoi! Bailly et Mottié ne sont-ils pas membres du club monarchique? N'étoient-ils pas membres du club de 89 et du club du cirque? Ne les ont-ils pas présidés cent fois? Mottié n'a-t-il pas érigé en assemblées délibérantes tous les bataillons? N'a-t-il pas fait présider par ses aides-de-camp le club des fédérés? D'où viendrait donc à Bailly et à Mottié ce caprice soudain de s'opposer aux assemblées d'une société qu'ils ont instituée, refondue, présidée et autorisée cent fois depuis le prétendu décret dont ils voudroient étayer aujourd'hui leur projet de la dissoudre? Faut-il le demander?

C'est qu'elle est décriée, c'est que le peuple étoit prêt à l'écraser; c'est sur-tout pour avoir un prétexte de dissoudre, d'un seul coup, toutes les associations patriotiques. Ils auroient commencé par le club des Jacobins, s'ils n'avoient redouté une insurrection générale; mais son tour ne sera pas éloigné si nous les laissons faire. Et déjà n'ont-ils pas tenté de détruire le club helvétique, que le général a fait calomnier par ses barbouilleurs soudoyés, et qu'il a accusé d'être une société d'assassins qui en veulent à sa vie. Ne vient-il pas dernièrement de faire le j... f.... en

demandant mainforte aux bataillons. Aujourd'hui le tartuffe Bailly n'essaye-t-il pas de détruire la société des vainqueurs de la Bastille, en publiant un arrêté municipal contre leurs assemblées, pour se venger de ce qu'ils ont démasqué ses turpitudes.

Voilà, citoyens, les vrais motifs du perfide municipal. Mes chers vainqueurs, votre cause est celle de tous les patriotes; défendez-la avec toute l'énergie que peuvent inspirer d'aussi grands intérêts. Et vous, citoyens, qui aimez la patrie, si vous ne voulez pas être bientôt immolés au pouvoir arbitraire, courez-vous réunir aux premiers restaurateurs de la liberté! Que tout ce qu'il y a d'hommes honnêtes dans la capitale fassent cause commune; et fallût-il prendre les armes, et massacrer à la fois tous les suppôts du despotisme, ne balancez pas un instant.

Ce n'est, mes chers concitoyens, que par de violentes secousses que se remonte la machine politique, et vous voyez malheureusement aujourd'hui s'accomplir les vœux que je vous prêche depuis dix-huit mois. Oui, ce n'est qu'en combattant que les nations peuvent établir leur liberté. Soyez-en sûrs, le cabinet ministériel, les jadis nobles, les prélats, les bénéficiers, les robins, les officiers de l'armée, les chefs des gardes nationales et des municipalités, en un mot tous les scélérats intéressés aux abus du despotisme, ne cesseront jamais de conspirer contre vous, que vous ne les exterminiez jusqu'au dernier rejetton. Rentrez donc en vous-mêmes, pénétrez-vous profondément de cette salutaire vérité; répétez-la à tout instant du jour, et en demandant au ciel de vous délivrer de vos ennemis, n'oubliez pas qu'il n'a qu'un moyen pour cela, c'est de vous inspirer la sainte résolution de les lui tous offrir en sacrifice un beau matin.

Maintenant, je dois vous révéler la seconde partie de l'inférieur projet, dont Bailly et Mottier sont les chevaliers ouvriers; apprenez que les ministériels, à la tête desquels sont ces deux vils scélérats, n'en veulent qu'aux sociétés patriotiques; et que loin de vouloir entraîner dans leur chute les sociétés des conjurés, le club de 89, le club des fédérés, le club monarchique sont déjà réunis et réformés sous un

nouveau nom , et sous les auspices même du maire et du général contre-révolutionnaires.

Apprenez que Duport du Tertre , Montmorin , Moreau de St. - Mery , Cayer de Gerville , Desclaibes , ci-devant Clermont Tonnere , l'abbé Fauchet , Emery , Casalès , Malouet , Foucault , &c. , en sont les principales colonnes. Ce conciliabule infernal de conspirateurs a pour agens , Charton , ancien président de la fédération ; Cadignan , capitaine des grenadiers de l'Estrapade ; Languedoc ; Géoffroi et d'autres mouchards du divin Mottrié.

Mes chers concitoyens la lettre ci-après achèvera de vous initier dans ces affreux mysteres.

A l'ami du peuple.

Ayant vu plusieurs fois dans ta feuille , qu'Estienne est l'un des agens de la cabale anti-révolutionnaire ; j'ai fait la cour à sa gouvernante ; elle m'a donné un rendez-vous chez son maître , qui dînoit chez Montmorin. Après l'avoir mise en belle humeur , elle m'a pressé de collationner avec elle : tandis qu'elle étoit à la cave , je suis entré dans le cabinet d'Estienne , j'ai fureté et j'ai trouvé sous un magot de la Chine une lettre que j'ai ouverte , et dont je me suis emparé. En voici la copie :

» Monsieur Estienne se rendra , ce soir à
» minuit , à l'hôtel des invalides , il doit
» prévenir , MM. Brissot (1) , Moreau de
» Saint-Mery , Charton et Cadignant ; nous
» avons décidé hier au soir que M. Estienne
» recevra cent lous par mois , en se chargeant

(1) Seroit-ce Brissot de Warville qui se trouve désigné dans cette lettre ? Cet idée me glace de douleur et d'indignation. Quoi ! l'un des défenseurs apparens du peuple conspireroit pour sa liberté ! Brissot de Warville , je vous somme ici de vous expliquer.

» de tous les frais. M. de Montmorin lui
 » comptera cette somme, et M. le maire
 » lui indiquera les personnes qu'il peut em-
 » ployer».

Signé : *Duport du Tertre* (2).

» *P. S.* Il faudra envoyer l'ordre du travail
 à M. le procureur syndic de la commune ».

Signé, *C****, vainqueur de la Basille.

Que les ennemis de la révolution s'attendent à des scènes sanglantes, si l'assemblée nationale ne se hâte de les prévenir en improuvant hautement la conduite du maire, en déclarant légales les seules associations des patriotes, et illicite toute société composée de jadis nobles, de prélats, de bénéficiers, d'officiers, de l'état-major parisien, en un mot, d'hommes connus par leurs sentimens anti-patriotiques. Nous apprenons que l'inferral héros des deux mondes vient de faire distribuer cinquante mille écus, au régiment des Gardes Suisses, pour l'engager à marcher au premier signal, et à faire feu sur le peuple. Ils ont pris l'argent, dit-on, et nous en sommes bien aises : persuadés que ces braves soldats ne sont pas assez mauvais citoyens ou assez dépourvus de sens pour tourner leurs armes contre des freres qui les nourrissent, qui les aiment : et qui se verraient forcés de les expulser à jamais de la France, s'ils venoient à bruler contre eux une seule amorce.

(1) Je somme mon correspondant de m'adresser l'original, j'ai d'autres lettres de Duport du Tertre, je comparerai les écritures, et s'il y a identité, qu'il soit sûr du procès scandaleux qu'il aura à soutenir.

A l'Ami du peuple.

Quoique le nommés Raimbeau et Cenar, cavaliers de la garde parisienne, aient été dénoncés dans votre feuille, et accusés par les mouchards, reconnus du Sr. Mottié comme ses fideles coupe-jarrêts : leur compagnie n'ayant pas eu le courage de les expulser, semble ne pas se trouver déshonorée de les garder dans son sein.

Lorsqu'il n'y avoit à Paris que 120 hommes de guet à cheval, à chaque heure du jour et de la nuit on en rencontroit par-tout quelque escouade, excepté dans les endroits périlleux, où ils ne s'avanturoient pas souvent. Aujourd'hui que Paris a une garde à cheval, sept fois plus nombreuse, on ne la voit paroître nulle part, si ce n'est dans les cérémonies publiques. Le moyen d'en être surpris ! Le divin général en a fait une pépinière d'espions. C'est sur cet illustre bande qu'il compte le plus pour sabrer les Parisiens, écraser le petit peuple, et opérer une contre-révolution : aussi travaille-t-il sans cesse à l'augmenter. Déjà elle forme un corps de 800 hommes, auxquels il a joint 1200 surnuméraires, qu'il va augmenter encore de 1500, sans compter les 600 alguazils de maréchaussée et de robe-courte, qu'il a fait créer dans le département de Paris. Pour n'être pas trompé dans son attente, cet excellent patriote avertit qu'il ne recevra dans ce corps d'élite, que des banqueroutiers frauduleux.

Avertissement.

Pour n'être pas trompé dans son attente le grand général, héros des deux mondes et

modèle des patriotes, donne avis aux François qui ont le bonheur d'être libres, qu'il ne recevra dans ce corpe d'élite des défenseurs de la liberté, que des banqueroutiers frauduleux, des matamores, des escrocs, des mouchards, des chenappans, et autres bons sujets, déterminés à tous les crimes pour plaire à leurs chefs.

N. B. Les échappés du gibet pour assassinat auront la préférence. S'adresser aux patriotes Carle, Bauregard, Géoffroi, Jehans, Languedoc, d'Arbelay, Hulin, Hamelin, Vinezac, Romainvilliers, &c. qui donneront des appointemens proportionnels au mérite reconnu des espions.

Avertissement.

C'est aujourd'hui le nouvel an, je prie quelques-uns de mes braves concitoyens de présenter mon Numéro du jour à Bailly et Mottie, pour leurs étrennes, n'étant plus dans l'usage, depuis six mois, de faire des visites.

Affiche extraordinaire.

MM. les mouchards et coupe-jarrêts qui ont l'honneur d'être attachés au général, sont priés de redoubler d'efforts aujourd'hui pour engager les bataillons Parisiens à venir avec drapeaux, armes et bagage, présenter leurs humbles adorations au divin la Fayette, le heros du pur patriotisme. Ils auront soin de défendre aux profanes, qui refusent de sacrifier leurs concitoyens AU DIEU MOTTIE, d'appuyer cette motion, ni même d'avoir le front de se mêler parmi ses vrais adorateurs. Dans les cornets de dragées, qu'il fera distribuer aux officiers, il y aura des doubles louis : et dans ceux qu'il fera distribuer aux soldats, il y aura des sols marqués tous neufs. *Cela fait toujours plaisir.*

De l'Imprimerie de M A R A T.